



MOULIN DE NOUARA

UNE HISTOIRE DE CŒURS

Les peintures de la chapelle

21 décembre 2020 Isabelle Audinet

L'Association des Amis du Père Gaschon remue ciel et terre depuis de nombreuses années pour maintenir vivante la mémoire du vénérable abbé : colloque, procès en béatification, visites des lieux que le Père a parcouru, publications diverses et restauration de la chapelle d'Amberth, la bataille est sur tous les fronts. Rien de nouveau me direz-vous, plusieurs articles sur le sujet sont déjà parus.

Ce qui est nouveau en revanche, ce sont les dernières restaurations de la chapelle, intérieures, transformant cet édifice en pierre et en un magnifique écrin éclatant, un retour aux origines de sa décoration. Depuis plusieurs mois en effet, peintres et restaurateurs s'appliquaient à repeindre les murs et reprendre les plâtres et décors.

Les résultats sont étonnants et révèlent une chapelle disparue depuis fort longtemps, une chapelle flamboyante comme à l'origine des peintures et bien loin de cet édifice sombre que je vous ai présenté voilà plus d'un an.

Plusieurs entreprises sont intervenues, l'entreprise Peretti pour tout ce qui est peintures de la sacristie, reprises des plâtres et peintures du couloir d'accès à la chapelle, les peintures des salles annexes et des petites chapelles parallèles à l'entrée principale du bâtiment, ainsi que la peinture du plafond de la nef et l'entrée principale. Voici quelques exemples :



La sacristie est désormais l'accès pour les personnes handicapées et la sortie de secours. La porte occupe la place d'une ancienne fenêtre. Les peintures murs et plafond ont été entièrement refaites.



Une des chapelles entourant l'entrée principale, murs et plafond repris.



L'autre chapelle latérale, elle aussi repeinte. Elle accueillera la collection de chapelets de Madame Gras.



Le plafond de la nef en cours de rénovation, les fissures sont bouchées au plâtre. Il sera repinté par l'entreprise Peretti tandis que les étoiles seront reprises par la restauratrice de décors, à la dorure à la poudre d'or.

Pour les autres peintures murales comportant du décor, deux spécialistes sont intervenus, Bénédicte Saint-Gérard et Stéphane Agullo. Bénédicte Saint-Gérard est peintre en décors du patrimoine (études aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand puis école d'Avignon), elle a créé son entreprise Aconchère en 2009 et a installé son atelier dans les environs du Puy-en-Velay. Stéphane Agullo est staffeur, c'est-à-dire qu'il restaure, crée et pose des décors en plâtre (BEP plâtrerie traditionnelle puis tour de France des Compagnons du Devoir). Son entreprise Art et plâtre des volcans fondée en 2010 est basée vers Clermont-Ferrand. A la ville comme sur les échafaudages, Bénédicte et Stéphane se complètent et aiment travailler ensemble. Les projets privés constituent presque totalement les chantiers sur lesquels ils interviennent, qui se partagent entre créations de décors contemporains et restaurations d'existants (châteaux, églises, maisons anciennes). Ils sont ainsi récemment intervenus sur la chapelle de l'ancien couvent de Riom (nouvelle médiathèque), où il s'est agi de dégager des fresques, les restaurations devant intervenir plus tard, en coopération sur les restaurations de l'abbaye de La Chaise-Dieu, à l'église d'Ambrérieux-d'Azergues... En raison d'une relative rareté des peintres en décor du patrimoine et staffeurs, les chantiers les amènent à travers toute la France voire au-delà des frontières.

Même pour ses créations contemporaines, Bénédicte de Saint-Gérard s'attache à travailler avec des matériaux naturels, que ce soit pour les pigments ou les supports (enduits terre, argiles, peintures à la caséine, eau, huile...), et ne fait pas appel à des solvants ou autres produits chimiques pour les restaurations de peintures.



Quelques pigments.



Des essais...



D'autres pigments.

Les peintures des plafonds de la chapelle du Père Gaschon avaient subi des dégâts des eaux (fuites de la toiture), entraînant fissures multiples du support (plâtre) et du badigeon (chaux) utilisés à l'époque (l'utilisation conjointe des deux matériaux n'est de base chimiquement pas heureuse, mais l'eau aggrave les réactions). Les fumées des cierges et des bougies depuis deux siècles avaient par ailleurs encrassé tous les décors. Les travaux ont donc consisté en nettoyage des peintures, réparation et reprise des supports et peintures, fixation des pigments.

Les fumées déposées n'étant pas grasses, un nettoyage à l'abord à la brosse couplée à un aspirateur pour ôter le plus gros des poussières, puis à l'aide de brosses fines plus ou moins larges a suffi. Mais prend du temps...



Nettoyage à la brosse.



Nettoyage à la brosse, détail. En bas et en haut à gauche, le fond apparaît blanc. En haut à droite, le nettoyage n'a pas encore été opéré, le fond est gris de poussière.

Les méthodes adoptées pour la restauration des peintures ont été adaptées aux supports et aux techniques d'origine employées par les peintres du XIXe siècle. Les dessins avaient été soit dessinés à main levée pour les évangélistes et les décors des bandeaux, des colonnes, des drapés bas des murs, soit appliqués au pochoir pour les éléments répétitifs. La rénovation a consisté à combler les trous au plâtre, effectuer les retouches de peinture, et surtout ne rien inventer. Les éléments au pochoir disparus ont été reproduits à l'identique.



Retouche en cours...

Parfois, les peintures de restauration appliquées sont transparentes, laissant apparaître les couches plus anciennes et créant des nuances et de la profondeur, à l'inverse des salets appliqués au rouleau.

Néanmoins, les dégâts occasionnés sur le plafond du chœur ont conduit les restaurateurs à utiliser une peinture silicatée (peinture minérale naturelle au silicate de potassium) pour fixer le support et les pigments, alors que la technique originelle était un badigeon de chaux sur plâtre (cf. au-dessus). Les arabesques furent reprises par une peinture à l'huile et une dorure à la poudre d'or.



Le plafond du chœur en cours de nettoyage au fond, on distingue bien l'avancement. En clair, la zone nettoyée, brossée-avant retouches, en foncé, le plafond tel qu'il était, après deux siècles de fumées.



Plafond du chœur avant restauration.



Après restauration.

Les peintures des murs ont mieux résisté au temps et à la pollution. La technique utilisée par les peintres était courante au XIXe siècle : la peinture à la caséine, protéine du lait, additionnée à la chaux. Totalement naturelle, facile à réaliser, à tenir avec des pigments naturels, elle est donc facile à mettre en œuvre pour la restauration. Sa solidité explique la bonne résistance des décors. Enfin, l'absence de résine permet au pigment de ressortir et grâce à la transparence des peintures, les couleurs « vibrent », varient en fonction de la lumière, les murs s'animent.

Au fil des années, les fumées des bougies ont incrusté la peinture à la caséine qui conserve des traces noires malgré un brossage minutieux. Les murs, physiquement, chimiquement imprégnés, racontent l'histoire et l'usage des lieux.



Avant restauration, en lumière ambiante.



Après restauration, avec de nouveaux éclairages mettant les symboles décors en valeur.

Plus bas sur le mur, les pilastres ont eux été traités dès l'origine en aplâ, à la peinture à l'huile, ce qui leur donne un aspect mat.

Au final, le résultat mêlant nouvel éclairage et peintures restaurées est flamboyant. Notre œil a perdu ce goût des couleurs éclatantes et franches, habitué qu'il est depuis le début du XXe siècle aux édifices recouverts de badigeons blancs et de faux parements de pierre...

La chapelle n'est plus un lieu sombre et hélas « mixte », elle a retrouvé sa beauté presque orientale faite de rouges, de bleus, de jaunes, et de verts vibrants que des peintres venus d'Italie avaient créée en l'honneur du Père Gaschon.

Dernières nouvelles ! Au retour de congés, je découvre les photos de la signature des peintres sur un des piliers de la chapelle, envoyées par Bénédicte Saint-Gérard et Stéphane Agullo (peintres de Molli (Royaume d'Italie) - 15 mai 1869 ». Parallèlement, la découverte d'une lettre dans les archives du diocèse par le Père Dom Bruno Samson confirme cette paternité. S'agit-il de Maurizio Belli, peintre-décorateur né à Molli en Italie, mais travaillant à Turin et en France et ayant eu un fils avec Claudine Donce-Vallieret originaire de Clermont-Ferrand ? Leur fils, Luigi Belli (1948 - 1919) fut un sculpteur et architecte italien célèbre, ayant travaillé à Turin, Milan, Rome, Vérone... Un débat de réponse, mais encore des questions !



Le taureau symbolisant l'évangéliste saint Luc, avant restauration.



Le même, une fois restauré.



Le lion de saint Marc, avant...



... après.



L'ange de saint Matthieu.



Le même après restauration.



Intérieur de la chapelle, depuis la nef, vue sur le chœur avant restauration.



Après restauration.



Vue sur la nef depuis le chœur. On aperçoit le plafond de la nef une fois rénové, sans fissure... et encore sans étoile.